cps n°89 5°série
page 1

LE CEMPUISIEN

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

PRÉSIDENT : M. PARIS, 287, Avenue de la Division Leclerc - Chatenay-Malabry (Seine) SIÈGE SOCIAL : 19, Rue de l'Arbre-Sec - Paris-1er - C.C.P. 1844-02 Paris

n° 89 JUIN à OCTOBRE 1970

SOMMAIRE

La gérante : Henriette TACNET
8, rue Dalou - PARIS XVe -

LA PENTECOTE

Ce n'est pas la relation de ces jours de fête Cempuisienne que vous allez lire, comme je vous l'avais laissé espérer dans le précédent numéro. Françoise Hamelin, en collaboration avec Christiane Gagnet, devaient me la faire parvenir mais, puisque, comme soeur Anne, je ne vois rien venir, je me résigne à vous en parler sans m'étendre car quelques mois ont déjà passé sur mes souvenirs.

Ce que fut la Pentecôte ? Ses grandes lignes, vous les connaissez, puisque chaque année depuis plus de quatre vingts ans, ces réjouissances sont sensiblement les mêmes. De cette fête, où l'on rencontre filles et garçons, où l'on retrouve sa jeunesse, toute proche, semble-t-il, il émane une exultation que l'on souhaiterait voir durer jusqu'à la Pentecôte prochaine.

Voulez-vous que je vous dévoile le secret de cette possible longévité ? C'est, tout simplement, de ne manquer aucune de nos réunions Cempuisiennes : le déjeuner d'Octobre, l'Assemblée générale de Janvier, le bal de nuit et, pour boucler la boucle, la Pentecôte à Cempuis.

Le lundi de la Pentecôte vit se dérouler, comme de coutume, la cérémonie simple et émouvante aux pieds de ceux de nos camarades disparus pendant les deux dernières guerres. Notre Président, Marcel Paris, y prononça ces quelques lignes :

"Mes chers amis, mes chers enfants,

"Depuis de nombreuses années déjà, nous nous faisons un devoir, le lundi de "la Pentecôte, d'honorer la mémoire de nos camarades Cempuisiens, qui ont donné "leur vie pour la France, et c'est l'occasion pour moi de vous rappeler pourquoi "ils ont fait ce sacrifice.

"Cette année, alors que je pensais à ce que j'allais vous dire, une question "s'est posée à moi : Au fait, oui vraiment, pourquoi ce sacrifice ?

"Plus que jamais, nous vivons dans un univers de troubles perpétuels, partout "le mécontentement règne, le sang coule, les guerres font leur ravage et même si "nous n'en sommes pas actuellement les victimes, nous ne pouvons pas les ignorer, "encore moins les redouter. Alors à quoi bon ce sacrifice ? A quoi cela a-t-il "servi que s'éteignent de jeunes vies pleines de promesses ? et j'ai pensé : Toi "Louis Proudhon, toi Jean Alézard, toi Heinrich, pour ne citer que vous que j'ai "bien connus, si vous reveniez aujourd'hui, que penseriez vous de tout cela ? Et "il m'a semblé les entendre me répondre :

"N'oublie pas dans quel climat vivait la France au moment où nous avons donné "notre vie : c'était l'occupation nazie, les parties de cache-cache dont l'enjeu "était la vie même, c'étaient les privations, c'était l'oppression.

"N'oublie pas que tu pourrais marcher sous la botte hitlérienne au lieu d'être "à Cempuis en ce lundi de Pentecôte.

"N'oublie pas que cette liberté que tu trouves parfois relative, mais que tu "as tout de même, c'est à notre sacrifice et à celui de tous nos compagnons de "combat que tu la dois.

"Oui, nos espoirs ont peut-être été déçus mais l'Espérance elle, demeure, et "la lutte continue".

"Après avoir médité, j'avoue avoir eu un peu honte de mon défaitisme et j'ai "soudain compris que s'il faut du courage pour mourir il en faut aussi pour vivre

.../

"et comme l'a dit si justement Jaurès, le vrai courage ne consiste pas toujours à "laisser à la force la solution des conflits que la raison peut résoudre.

"La liberté et la paix ne sont pas des choses acquises une fois pour toutes, "c'est pour défendre cette liberté et cette paix que nos camarades sont morts. "C'est pour les défendre aussi que nous devons vivre, c'est pour les défendre que "vous devrez lutter et vivre mes chers enfants."

Que vous dirai-je après Marcel ?
Puisque ce numéro paraîtra après le déjeuner d'accueil de la dernière promotion, je vous invite instamment à venir à la Réunion Générale annuelle qui aura lieu le 24 janvier 1971 ; à participer au Rallye pédestre dans Paris en Février (la date exacte et les renseignements complémentaires vous seront donnés lors de la réunion de Janvier) ; à venir nombreux à notre soirée Cempuisienne le 27 mars 1971 et, bien entendu, à la Pentecôte prochaine.

Henriette TACNET.

LE DEJEUNER D'OCTOBRE

1909 - 1911 - 1913 - 1914 - 1917 - 1918 - 1921 - 1922 - 1927 - 1929 - 1930 - 1931 - 1932 - 1933 - 1934 - 1935 - 1936 - 1937 - 1939 - 1941 - 1942 - 1943 - 1944 - 1945 - 1948 - 1951 - 1954 - 1957 - 1958 - 1959 - 1961 - 1962 - 1964 - 1965 - 1967 - 1968 - 1969.

Rassurez-vous, ce n'est pas là quelque page ardue d'histoire de France que vous allez devoir apprendre par coeur, non, c'est simplement la liste des promotions représentées au déjeuner d'accueil des jeunes sortants de 1970, résultat d'un sondage effectué par notre amie Henriette et qu'elle a bien voulu nous communiquer, sans savoir que la "Quille de l'O.P." pourrait en faire son profit.

Oui, nous étions bien nombreux encore à nous regrouper à Vitry en ce dimanche 11 Octobre. C'était un régal pour les yeux que de retrouver le Parc de l'école sous sa parure automnale et tout naturellement les paroles du poête nous revenaient en mémoire "Salut bois couronnés d'un reste de verdure, feuillages jaunissant sur les gazons épars ..." Quelle splendeur que toute cette débauche de couleurs !

Mais pénétrons dans le réfectoire et prenons place à table où notre régal devient beaucoup plus gustatif. Le mot impossible n'est décidément pas français puisque l'an passé déjà nous avions pensé qu'il était impossible de faire mieux ; eh bien si ! cette année c'était encore mieux et plus recherché encore : ces ris de veau sur fond d'artichaut vous avaient un petit air exotique à faire se pâmer le plus fin des gourmets, je ne vous dirai rien des barquettes de crabes qui avaient précédé, mais je vous dirai tout et bien plus encore sur le gâteau glacé au cassis qui suivait la corbeille de fruits.

Oui cette année encore nous avons été bien gâtés et notre Président fut vraiment notre porte-parole lorsqu'il adressa de chaleureux remerciements à M. Martinetti, Directeur de Vitry, qui nous permet de telles réunions, à Monsieur l'Econome qui est l'inspirateur du menu et au Chef cuisinier et à son équipe qui en sont les artisans.

.../

Marcel Paris remercie également M. Grenouillet, qui chaque année nous fait l'amitié d'être des nôtres, puis il s'adresse aux jeunes sortants pour leur souhaiter la bienvenue au sein de notre Association, leur rappeler qu'ils peuvent entièrement compter sur nous et leur dire notre désir de pouvoir entièrement compter sur eux.

C'est au tour de M. Grenouillet de nous dire tout son plaisir de retrouver ses anciens, et lorsqu'une longue éclipse, cela arrive, l'empêche de mettre tout de suite un nom sur un visage, bien vite un mot, une phrase suffisent à faire revivre une foule de souvenirs et l'amertume qui aurait pu être la sienne est largement compensée par la joie du retour. M. le Directeur renouvelle l'affirmation de sa foi en l'Association et nous rappelle que, si par un caprice de l'Administration, l'école de Cempuis devait un jour disparaître, l'Association des Anciens élèves devrait, elle, lui survivre de longues années encore.

Pierre Morel dans une courte allocution, demande à ceux qui ont changé d'adresse de le faire connaître, il fait un appel discret aux cotisations et nous fait part de son indignation devant la réaction d'un jeune lui ayant dit : "Moi, l'Association, ça ne m'intéresse pas, je n'en ai rien à faire", et Pierre en appelle à nos doyens qui eux réaffirment leur attachement à la Société. Mais mon cher Pierre, gageons qu'il y avait plus de fanfaronnade qu'autre chose dans cette réflexion, car, si je ne m'abuse, ce jeune en question a trouvé du travail grâce à un ancien avec qui je l'ai vu sérieusement discuter et puis il était là et bien là, n'est-ce pas, à cette réunion. Alors ... et peut-être qu'avant bien longtemps il se demandera lui-même comment il a pu dire cela.

A la fin du repas quelques camarades arrivent encore et, parmi eux, nous avons la joie de revoir Paulette Vidal.

Déjà les premiers accents d'une valse se font entendre, les jambes vont se délier et les langues aussi ; qu'il fait bon se retrouver et papoter !!!

Mais hélas, il va bientôt falloir se quitter et vous tous qui, en commençant cette lecture, vous êtes étonnés : "Tiens il n'y avait personne de ma promotion", songez que si vous aviez été là .... vous, seulement vous, eh bien votre chiffre aussi y aurait figuré ; alors la prochaine fois .... venez, vous savez bien qu'on ne vous fera pas la chère !!!! parole d'

une "Quille" de l'O.P.

JOURNEE D'ADIEUX

26 juin 1970 - Ce mois, pour beaucoup de gens, annonçait l'approche des vacances et, pour les enfants, la fin d'une année scolaire. Pour les élèves de Cempuis, en particulier ceux de l'Institution, il marquera le départ d'un professeur très estimé et aimé de tous : M. Aubertin.

Pendant plus de vingt ans, grâce à son dévouement continuel et son désir de toujours mieux faire, la musique et la fanfare ont débordé de l'Institution et tous ont apprécié ses qualités de Maître.

.../

Au cours d'une réunion émouvante par sa simplicité, tout le personnel a tenu à apporter le témoignage de son affection à M. et à Mme Aubertin, et à souhaiter une bonne et longue retraite à des amis qui allaient quitter Cempuis. M. Grenouillet a retracé en quelques mots la carrière de ce Professeur exemplaire qui, prenant un repos bien gagné, ne laisse que des regrets.

C'est avec beaucoup d'émotion que . et Mme Aubertin ont remercié les personnes présentes. Grâce aux quelques cadeaux offerts par le Personnel de l'Institution et aussi par les Anciens élèves, ils pourront, dans leur retraite, conserver le souvenir de Cempuis et des Cempuisiens, tout comme tout Cempuis conservera le leur, au fond du coeur.

Dans l'après-midi de cette journée, qui restera gravée dans mes pensées, il m'a été donné de profiter d'un temps de liberté pour rendre visite aux gens de Cempuis. Je m'excuse si je n'ai pu voir tous ceux que j'aurais aimé rencontrer, mais ce court répit m'a permis de voir Mlles Marie-Louise et Rolande Legros, Mme Dabat, Mr Denizart, Mr Fergant. Lors de ma visite chez M. Denizart, ancien Professeur, que beaucoup de générations d'Anciens ont apprécié et estimé, j'ai pu remarquer qu'il était entouré des soins attentifs dont il a tant besoin ... il ne m'a pas reconnu - et cela m'a fait énormément de peine.

De retour à l'Institution j'ai eu la joie de participer à un goûter réunissant les élèves de la fanfare, M. Grenouillet, M. et Mme Aubertin. Tous, dans un même élan, ont manifesté leur reconnaissance et dans leurs regards on pouvait lire la tristesse de voir leur Professeur les quitter. Et c'est sur un "Adieu, Monsieur le Professeur", qu'ils sont sortis du réfectoire. Après cet instant vraiment émouvant, il me serait difficile de croire que les élèves de l'Institution n'ont pas de reconnaissance vis-à-vis de ceux qu'ils aiment et apprécient.

Une réunion groupant le Personnel enseignant et M. Grenouillet, m'a permis de constater combien tous sont dévoués à l'éducation des jeunes enfants et combien nous devons être heureux de voir à Cempuis un tel ensemble se consacrer à la formation de cette jeunesse pour qui la vie n'a pas commencé dans la joie.

La soirée m'a permis de constater l'attachement de ceux appelés "gens de Cempuis". J'ai pu recueillir des cotisations et aussi leurs souhaits de voir les activités du village figurer sur le Cempuisien, car ils estiment qu'elles intéresseraient beaucoup d'Anciens qui y sont très attachés.

René MONNIER.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

Aux dernières vacances, lors de son passage en Turquie, notre camarade Marius Valet, m'avait décrit à sa manière ses impressions de voyage que j'ai extraites de notre correspondance du moment, et dont je vous livre la teneur.

"Ma chère Henriette,

C'est d'Istamboul, cette ville de Turquie
Que ma pensée vers toi, s'inscrit dans ce pli.
Pays du Grand Bazar aux Minarets élancés
Cette cité légendaire, elle vient de m'attirer

.../

Byzance d'autrefois, véritable mirage
Dont ma tête envahie était pleine d'images
De ses harems, Mosquées parées du Croissant d'Or
La mer de Marmara et aussi le Bosphore
De tout ceci, le désirant tout voir
Eh bien ce paradis, je viens d'l'apercevoir
Plein de ravissement, j'en suis tout imprégné
Et, si mon faire part, t'en laisse intéressée
Aux amitiés vers toi, sincèrement te souhaite
Que tu le fasses un jour, ce voyage, t'en seras satisfaite.

Marius VALET.

RUBRIQUE CULTURELLE

Dans le cadre de la rubrique culturelle du "Cempuisien", je t'adresse ci-joint un article à proposer au Comité de lecture. Il y est question de Napoléon Ier dont on vient de tant parler et écrire, parce qu'on célébrait, l'année dernière, le bicentenaire de sa naissance. Aussi ai-je choisi un sujet pas trop connu, ni rebattu : ses rapports avec la marine, en même temps qu'un épisode pathétique de sa vie, qui se lit aisément.

Je prévois, chez quelques camarades, "des mouvements divers", des réactions de mauvaise humeur, d'agacement, de mécontentement ou d'aversion, rien qu'en voyant, dans le titre, ce nom "Napoléon". Comme tout empereur-dictateur (Cf. Napoléon III, également), Napoléon Bonaparte ne rallie pas tous les suffrages, chez les Français. Il est donc normal qu'il ne fasse pas, non plus, l'unanimité chez les Cempuisiens. Pourquoi je désire tout de même m'entretenir de lui - avec les précautions qui s'imposent - dans notre bulletin ? C'est ce que je vais t'expliquer.

Sont haïssables, chez lui, j'en conviens, le tyran, le despote, le dictateur au pouvoir absolu qui, pour gouverner à sa guise, réduit ou supprime de nombreuses libertés. Et aussi le général et le chef d'Etat ambitieux qui fait tuer, sur les champs de bataille, des milliers de soldats.

Par contre, il est admirable par d'autres côtés. Même ses ennemis ne s'y sont pas trompés qui ont, souvent, rendu hommage à son génie militaire, par exemple, ou à d'autres qualités qu'il possédait réellement. Car l'homme, c'est incontestable, émerge du commun des mortels. Sa supériorité se manifeste dans bien des domaines : énergie de la volonté, puissance de travail, aptitudes de chef et d'administrateur, universalité de son intelligence, organisation remarquable de son cerveau qui le rend capable de dicter à plusieurs secrétaires à la fois etc., etc.. Vraiment, la nature l'a généreusement doué à de nombreux points de vue. De même, ses défauts moraux sont équilibrés par des vertus indéniables.

C'est pourquoi, qu'on l'aime, qu'on le déteste, ou qu'il vous laisse indifférent, je pense que les Français doivent le connaître sous tous ses aspects, autant que possible, s'ils veulent essayer de porter, sur sa personne, un jugement objectif.

Vouloir systématiquement l'ignorer, le passer délibérément sous silence, refuser volontairement de le présenter dans son intégralité, ce ne sont pas des solu-

.../

tions, ce ne sont pas des attitudes scientifiques. Pour parler valablement d'un adversaire, d'un ennemi, d'une personne qui semble antipathique, a priori, ou à la suite d'une première impression, il est nécessaire, d'abord, de s'efforcer de savoir exactement qui ils sont...

NAPOLEON ET LA MARINE -

Dans un livre sur Napoléon Bonaparte, je relève le dramatique récit qui suit, dans lequel l'Empereur apparaît, non pas sous l'aspect du personnage traditionnel des manuels scolaires, mais sous celui, insolite et non flatté, de l'homme véritable qu'il fut, à un moment précis de son existence, c'est-à-dire, comme on va le voir, trop obstiné et vraiment en colère. (On sait que la plupart de ses colères étaient feintes.)

Le passage est relatif au projet, jamais réalisé, de l'invasion de l'Angleterre par la Grande Armée, rassemblée, alors, au camp de Boulogne.

Les événements relatés me paraissent offrir de l'intérêt pour les lecteurs Cempuisiens, parce que, dans un style alerte et vivant, ils retracent des faits généralement ignorés qui se rapportent à l'histoire de notre pays et d'un Français, à la fois admirable et haïssable, et parce qu'ils présentent certaines analogies avec d'autres débarquements plus récents bien connus, mais réussis, ceux-là.

"Le 20 juillet 1804, Napoléon, qui désire passer l'inspection de l'armée navale, donne l'ordre, aux bâtiments, de quitter leur position, ayant l'intention, précise-t-il, de passer la revue en pleine mer... En revenant de sa promenade habituelle, il se montre fort surpris : aucun des navires formant la ligne d'embossage n'a quitté son mouillage.

- Que l'on aille me chercher l'amiral ! ordonne-t-il en frappant du pied avec violence.

Et, comme il estime que Bruix n'arrive pas assez vite, il se porte au galop à sa rencontre. Dès qu'il le voit - et en présence de tout l'état-major - il l'interpelle. Ses yeux lancent des éclairs.

- Monsieur l'Amiral, pourquoi n'avez-vous point fait exécuter mes ordres ?

- Sire, explique Bruix, une horrible tempête se prépare ... Votre Majesté peut le voir comme moi : veut-elle donc exposer inutilement la vie de tant de braves gens ?

L'air est, en effet, affreusement pesant, et, au loin, se font entendre de sourds grondements.

- Monsieur, répond l'Empereur, de plus en plus irrité, j'ai donné des ordres, encore une fois pourquoi ne les avez-vous point exécutés ? Les conséquences me regardent seul. Obéissez !

- Sire, je n'obéirai pas.

- Monsieur, vous êtes un insolent.

L'Empereur, la cravache à la main, s'avance vers l'amiral d'un geste menaçant. Bruix pâlit, recule d'un pas, met la main à l'épée.

- Sire, prenez garde !

.../

Il y a une minute terrible. L'Empereur, la main toujours levée, Bruix serrant toujours la garde de son épée, les deux hommes s'affrontent... Finalement, Napoléon jette sa cravache à terre :

- Monsieur le contre-amiral, dit-il en se tournant vers Magon, vous ferez exécuter à l'instant, le mouvement que j'ai ordonné.

- Quant à vous, Monsieur, poursuit l'Empereur, en posant son regard sur l'amiral Bruix, vous quitterez Boulogne dans les vingt-quatre heures, et vous vous retirerez en Hollande.

Bruix retrouvera les bonnes grâces de Napoléon, mais, en attendant, il s'éloigne... Magon obéit, tandis que la mer se creuse de plus en plus.

Ce cruel et violent entêtement, rapporté par Constant, a été, parfois, mis en doute. Nous en avons cependant aujourd'hui, la confirmation par les "Souvenirs" encore inédits du lieutenant Dupin. "Rien ne peut faire changer l'ordre qu'il avait donné", assure-t-il.

Bientôt, les éléments se déchaînent, la tempête fait rage et disperse les bâtiments. "Quelle horreur ne vîmes-nous pas !" soupire encore Dupin, "le coeur navré". Napoléon, bras croisés, tête baissée, fait les cent pas sur la plage. Tout à coup, on entend des cris épouvantables : plus de vingt chaloupes canonnières, chargées de soldats et de matelots, viennent d'être précipitées dans les flots... L'Empereur se jette dans une barque de sauvetage :

- Laissez-moi ! laissez-moi ! crie-t-il à ceux qui veulent le retenir. Il faut qu'on les tire de là.

En un instant, sa barque est remplie d'eau... Une lame encore plus forte que les autres manque de jeter l'Empereur par-dessus bord. "Electrisés par tant de courage, rapporte Constant, officiers, soldats, marins et bourgeois se mirent, les uns à la nage, d'autres dans des chaloupes, pour essayer de porter secours. Mais hélas ! on ne put sauver qu'un très petit nombre de ces infortunés... Des agents chargés d'or parcoururent, par son ordre, la ville et le camp, et arrêtèrent des murmures tout prêts d'éclater."

"Nous sommes parvenus à tout sauver, prétend cependant Napoléon, en racontant la scène, le lendemain, à Joséphine. Ce spectacle était grand, ajoute-t-il. Des coups de canon d'alarme, le rivage couvert de feux, la mer en fureur et mugissante. Toute la nuit, dans l'anxiété de sauver ou de voir périr ces malheureux, l'âme était entre l'éternité, l'océan et la nuit. A 5 heures du matin, tout s'est éclairci, tout a été sauvé, et je me suis couché avec la sensation d'un rêve romanesque ou épique, situation qui eût pu me faire penser que j'étais tout seul, si la fatigue et le corps trempé n'avaient laissé d'autre besoin que dormir ...".

Remarquons, à ce propos, comment un homme comme Napoléon Ier qui fait, en grande partie, l'histoire de son temps, la raconte et l'écrit, ensuite, à son avantage, en falsifiant au besoin délibérément la vérité, afin de présenter son "personnage" aux contemporains et à la postérité, sous le jour le plus favorable. Les portraits officiels de lui-même qu'il commande aux peintres David, Isabey, Gros, etc. confirment cette constatation.

Notons, également, que si la supériorité de Napoléon s'est manifestée avec éclat dans la conduite de l'armée de terre - ne parlons pas de l'armée de l'air qui n'e-

xistait pas - il n'en est pas de même en ce qui concerne l'armée de mer. Quoique né dans une île, l'Empereur ne fut jamais un vrai marin, capable, sinon de battre la flotte anglaise, du moins de lui tenir tête. Le passage cité montre, d'ailleurs, sa méconnaissance des conditions du combat naval.

On sait aussi que l'année suivante, en 1805, c'est lui qui donna l'ordre au vice-amiral Villeneuve de quitter la rade de Cadix où était ancrée, bien à l'abri, l'escadre franco-espagnole. Encore une décision malheureuse, plus grave de conséquences, celle-là, puisqu'elle aboutit au désastre de Trafalgar.

Jean-Jacques BARBIER

MERCE CUNINGHAM, LE CHOREGRAPHE DU XXe SIECLE.

Paris a reçu au mois de juin les Ballets de Merce Cuningham au Théâtre de l'Odéon pour dix représentations exceptionnelles. Rares ont été les Français à voir ce spectacle véritablement contemporain. Une fois encore, ces représentations sont passées pratiquement inaperçues sauf pour quelques initiés. Elles n'ont pas reçu la faveur d'une publicité tapageuse comme "Hair" au théâtre de la Porte Saint-Martin. C'est dommage !

Merce Cuningham est un chorégraphe américain qui vient de nous donner une image de la danse au XXe siècle. Bien que sa troupe ait gardé une base classique dans ses expressions (c'est la seule critique que je formule ici), Merce Cuningham donne une autre dimension à la danse. Son spectacle a le pouvoir de déconcerter totalement ceux pour qui "Le lac des cygnes" demeure à leurs yeux l'image d'une chorégraphie éternelle. Ici, la musique de Debussy a cédé sa place à un enregistrement de machines industrielles, un bruit d'automobile ou une conversation fortuite entre deux personnages ou encore à une étude musicale de John Cage (1).

Cette chorégraphie, tantôt abstraite, tantôt très proche de la réalité quotidienne, est dépouillée de toutes contraintes académiques pour atteindre une liberté corporelle plus humaine, donc plus vraie.

En guise de conclusion anecdotique, j'ai appris que la première représentation de ces ballets remonte à une quinzaine d'années... J'engage vivement tous ceux qui s'intéressent à cet art de ne manquer à aucun prix le prochain passage de cette troupe.

Joël DELOUCHE

.../

(1) Compositeur contemporain qui, partant d'une partition musicale écrite, concilie et incorpore dans ses oeuvres tous les bruits extérieurs qui peuvent se produire pendant son interprétation.

LA VERITE SORT DE LA RUE.

Un grand quotidien français du soir dont le tirage dépasse le million, a publié récemment un sondage d'opinion sur la cote de nos chanteurs. Les chiffres énoncés parlent d'eux-mêmes.

Ainsi, peut-on lire que Brassens, l'un de nos vétérans de la chanson, ce pseudo poète, voit-il sa popularité diminuer de 8%. Les autres, c'est-à-dire, les Brel, Bécaud, Gréco, Trénet et j'en passe, accusent un déclin qui oscillent entre 2% et 4%.

A partir de ces chiffres très révélateurs, toutes interprétations sont possibles. L'une d'elles apporte une démonstration supplémentaire à mon dernier article sur les faux génies. Je m'en réjouis modestement.

Au cours des siècles passés, l'histoire nous a démontré à maintes reprises que seuls les vrais créateurs survivent envers et contre tout, si leur oeuvre possède une réelle nouveauté, une personnalité profonde. La célébrité mal acquise possède une arme redoutable qui se retourne toujours le moment venu. Nous en avons aujourd'hui encore la meilleure illustration.

Joël DELOUCHE

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

Changements d'adresse

Andrée et Rémy GALLIOT, 5, rue de Thionville - 75 - PARIS 19e -

Lucien GRANGER, 45, rue Marcel Fourré - 18 - Mehun-sur-Yevre (Cher)

Chantal HAMELIN, foyer ALJT, rue de la Santé - 75 - Paris 14e -

Danielle et Fernand HISLER, 7, allée du Parc - 92 - Plessis-Robinson

Mme Laissus Andrée (DRAPIER), rue du Gaz - 73 - Pont de Beauvoisin (Savoie).

Mariages

Nous sommes heureux de vous annoncer :

- Le mariage de Gérard-Michel GUITOYER, fils de Huguette Chaduc, avec Mlle Martine Maufay, le 13 juin 1970.

- Le mariage d'Annie MAUGUIN, fille de Christiane, avec Mr Gérard Laplume, le 25 juillet 1970.

Nous adressons les meilleurs voeux de bonheur aux deux jeunes couples, et les félicitations aux parents.

Naissances

M. et Mme René PECHEREAU ont la joie de vous annoncer la naissance de leur fils Gilles, le 29 juillet 1970. Bienvenue au bébé et félicitations aux parents.

.../

Nécrologie

Nous avons le regret de vous faire part du décès, le 30 octobre dernier, de notre camarade Emile COLLIN, âgé de 84 ans. En cette triste circonstance, nous présentons à son fils Marcel, à son épouse et à leur fils, ainsi qu'à notre camarade Louisette Fouilliéron, sa belle-soeur, notre sympathie la plus profonde et nos condoléances émues.

En quelques lignes je vous rappelle brièvement ce que fut la présence cempuisienne de celui qui vient de nous quitter.

Dès sa sortie de Cempuis, en novembre 1902, il adhéra à l'Association des Anciens élèves et fut un sociétaire assidu de nos réunions jusqu'à ces dernières années ; il assistait régulièrement au déjeuner donné à l'occasion de la réception des jeunes sortants de l'année.

C'est à la réunion générale du 14 janvier 1905 qu'il fut appelé pour la première fois au Comité de l'Association. Secrétaire-ajoint de Juillet 1906 à Octobre 1907, date de son départ au service militaire, nous le retrouvons à nouveau au Comité en Novembre 1910 et ce, jusqu'à la déclaration de la guerre en Août 1914. Puis, en Décembre 1921, il reprendra une place parmi les dirigeants de l'Association et y restera jusqu'au début de 1939.

Son départ du Comité ne devait pas le laisser indifférent, malgré son âge, à ce qui se passait à notre Société.

Marié à Mathilde Emille, Cempuisienne comme lui et soeur aînée de Louise Emille, devenue l'épouse de Lucien Fouilliéron, tous les quatre Cempuisiens profondément attachés à notre chère maison, n'ont jamais ménagé leurs efforts pour la cohésion et le maintien de la foi cempuisienne parmi notre Association. Marcel, son fils, a grandi parmi nous et nous sommes très sensibles à la peine que lui cause cette séparation.

Moi-même et certainement beaucoup de ceux qui l'ont connu, garderont un très bon souvenir de cet excellent camarade.

Marcel MARANDE

DATES A RETENIR

24 janvier 1971 - Assemblée Générale annuelle. Une circulaire sera diffusée.

Fin Février 1971 - Rallye pédestre dans Paris. Pas de circulaire. La date et tous renseignements utiles seront donnés par Henriette Tacnet qui prendra les inscriptions à la réunion du 24 Janvier.

27 mars 1971 - Soirée Cempuisienne à la Mairie du Ve arrondissement. Une circulaire sera envoyée.

-:-:-:-:-